

surtout le plus efficace ? A quoi servait à M. Fortier d'être toujours à la piste du moindre mouvement d'Edouard, de ses paroles les plus insignifiantes, de la plus fugitive expression de ses traits ? Rien ne parlait plus sur cette physionomie morte, ni la bouche ni le regard. Ce silence finit même par épouvanter M. Fortier, et dans la crainte d'un accident qui nécessitât pour lui le secours d'un bras vigoureux, il recommanda à Dubourg, d'avoir autant que possible l'œil sur Edouard, se fondant sur ce motif que la mélancolie absorbante dont il le voyait atteint, n'était bien souvent chez les aliénés que l'indice avant-coureur de la folie furieuse et qu'il était bon de se préparer à tout.

Cette confiance jeta Dubourg dans une perplexité d'autant plus grande, qu'Edouard, par une prédisposition des plus inquiétantes, avait déjà manifesté la fantaisie de lui faire sauter le crâne. Il lui sembla même un instant que M. Fortier abusait de son zèle et lui faisait payer bien cher l'avantage de devenir son gendre. De là à méditer une rupture, il n'y avait qu'un pas. Mais ces idées de rébellion demeurèrent à l'état de murmures dans la pensée de Dubourg, et son esprit méthodique n'eut pas grand-peine à reconnaître que cinquante mille francs de dot et une jolie femme ne s'obtiennent pas sans efforts, et valent bien qu'on leur sacrifie, le cas échéant, quelque peu de ses goûts, de son temps et de son repos.

Ce jour-là, le diner avait été encore plus triste et plus silencieux que de coutume. On en était au dessert, et c'est au plus si trois ou quatre phrases banales s'étaient échangées entre les convives.

Le comte Edouard semblait suivre au dedans de lui-même le fil invisible de quelque sombre pensée. La marquise, comme glacée par la présence de ce fils, qui ne la nommait pas sa mère, tenait ses yeux tristement baissés. Le docteur affectait une grande indifférence, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir l'œil à tout. Quant à Dubourg, qui redoutait par dessus tout un accès de la part d'Edouard, il tâchait de se faire une contenance en adressant le plus souvent possible la parole à Juliette, et jetait de temps en temps un regard derrière lui pour s'assurer si, en servant, Madeleine n'avait point fermé la porte sur laquelle il comptait pour s'esquiver en cas d'alerte.

Chaque soir, après diner, l'habitude était prise de faire en commun une promenade au jardin.

M. Fortier, aussitôt qu'on se fût relevé de table, présenta son bras à la marquise, supposant que selon sa coutume, Edouard allait offrir le sien à Juliette, mais le jeune homme parut songer à toute autre chose et fit, d'un air inquiet, deux ou trois tours dans la salle à manger.